

XYZ. La revue de la nouvelle

D'oeil

Jacinthe Laforte



Number 68, Winter 2001

Jeunes nouvelliers

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3989ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laforte, J. (2001). D'oeil. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (68), 12–15.

D'œil

Jacinthe Laforte

Hier, j'avais beau implorer les poignées d'armoire, supplier du regard la fente imperceptible de leurs vis, leur émail restait froid et refusait de prendre une profondeur où mon image se serait lovée. Sortir ! J'ai étiré mes cils de mascara comme pour en faire des mains — velléité de mascarade, piège à rats qui m'a surprise lorsque j'ai fermé les yeux un moment, les deux couronnes engluées se rejoignant si bien, entrelacées, collées, que je n'ai plus rien vu. Avec l'obscurité s'est faite une grande confusion dans ma tête, l'effondrement au ralenti d'une construction de cendre, une fuite à l'infini dans une grande douleur... Je me suis glissée par terre. Panique de la noirceur, de l'eau qui monte dans une grotte où l'on est prisonnier... Le contact glacial des tuiles m'a éveillée au fait de mes larmes qui cherchaient un chemin derrière les globes oculaires, emplissant et brouillant des lieux imaginaires. Elles ne pouvaient qu'emprunter la voie entre mes cils pour voir le jour... C'est ainsi qu'elles m'ont libérée de mes yeux.

Grâce au reflet dans les vitres, dans les intervalles d'hypocrisie entre les stations de métro, j'ai regardé les gens dans les conjonctives. Comment dire autrement le blanc de leurs yeux qui regardaient ailleurs ? Je fixe, je fixe les gens : ils ne remuent pas. J'ai pensé à la boucherie, où, parmi la chair rouge, derrière la fenêtre de leur étal, des globes mats, des pustules glauques m'ont interpellée. Des têtes de veau avec les yeux ? En comptant son argent, le boucher indifférent a répondu qu'il s'agissait d'un muscle comme un autre, que ça changeait de texture pendant la cuisson. Je suis repartie avec ma petite tête emballée dans du plastique.

Je suis une ombre diffractée en mal d'un regard. Je me plante au beau milieu des paupières sauriennes qui règlent l'accueil dans le wagon et l'accès au quai, immobile ; je ne récolte que l'affront d'épaules dures qui m'ignorent et me dévient, je dérive au hasard de ces chocs aveugles qui m'impriment une direction sans le sentir. J'attends une réponse quelconque de l'extérieur, qu'une voi-

ture klaxonne à mon passage dans les rues engorgées de pudeur, qu'un passant que j'assomme s'arrête un instant pour s'en rendre compte. Que la peau d'un autre entende le toucher de ma main frileuse.

Je suis entrée dans un bar que fréquentent des connaissances. J'ai repéré une chaise sans occupant. J'ai dû me débrouiller pour l'enlever, ma toux est une ouate, mes excuses et mon regard en trompe d'éléphant, impuissants à capter l'attention de ses voisins ! Impossible de m'assurer qu'elle était libre. J'ai agrégé la chaise à la table encerclée de visages familiers. Son format trop grand, qui ne se faufile nulle part, m'a infligé une position en retrait, loin de la table, où il faut être penchée pour voir tous les convives, d'où on n'a accès ni au pichet, ni au chandelier et seulement au quart des conversations.

J'avais vue sur la belle Odile, qui déplaçait ses mains aux bagues ambrées du verre à sa bouche, aux boucles indisciplinées de ses cheveux marron. Une faille entre ses dents de devant, découverte quand elle rit, lui donne de la personnalité. Moi, j'avais sur le visage un sourire comme on a une chaussure dans le mauvais pied, pied qui souffre dans son carcan absurde et mal orienté mais qui le garde pour qu'on ne voie pas les trous dans son bas. Sourire boiteux que j'ai maintenu pour camoufler l'inintérêt morne de mon visage au neutre, au cas où les autres auraient été dupes. Dupes ? Dupes ! Ils l'auraient été de bien pire, j'aurais eu le visage barbouillé de suie qu'ils n'auraient pas cillé !

Odile remplissait l'espace de ses rayons, elle répliquait avec à-propos, comme si les blagues des hommes lui avaient été soumises la veille. Mais moi j... je... je suis spontanée comme... comme... Voilà ! Je suis gauche de tous les côtés, je m'enfarge dans mon corps, dans mes mots, dans le jeu croisé des regards des autres où je m'obstine encore à m'aventurer.

J'ai voulu leur conter qu'on mangeait les organes de nos ennemis, il n'y a pas si longtemps... J'ai tenté de prendre la parole. Début et fin de l'anecdote.

Tourner ma langue mille fois, parcourir les recoins de ma bouche pour trouver son défaut, découvrir l'emplacement nu de

la pièce manquante, le vide du bouton contrôlant l'oreille des autres ! Forcer mon membre castré à lécher ma cervelle avec fureur, à s'insinuer dans les replis, chercher la faille jusqu'à la mi-graine ! Que ma langue aille expulser ces yeux impropres à quérir l'œil des autres ! Étirer le muscle jusqu'au bout de mes tripes, avaler ma langue et en crever !

Rien à boire, aucune aide, il faisait chaud, alors je n'ai gardé que ma camisole rouge coquelicot piétiné, rouge tomate projectile, abîme d'un cri qui disloque. Au bout de la table, un vide étrange, soudain. Une fente entre deux fêtards, un silence entre deux rires. Une silhouette s'est dessinée, en retrait. Elle me regardait. De grands yeux inquiets, des pupilles hypertrophiées qui cherchaient les miennes, voulaient établir connivence, fixer à mes prunelles leur sigle de solitude, m'enchaîner dans leur peur, me confirmer invisible parmi les invisibles.

D'un bond je suis sur la table, je la prends au collet et lui crache dans les yeux, disparaïs ou je te les arrache !

Je ne veux pas du regard mièvre d'un piteux invisible qui quête le mien. Je n'ai pas besoin de la compagnie de sous-êtres qui rampent et se résignent. Je ne suis pas des tiens, race de ratés subissant le sort, frustrés et impuissants ! En moi grandit le rugissement qui se fera entendre, dans mes veines la lave qui colorera ma peau. J'aurai le regard de ceux qui sont vus, j'aurai leur parole qui m'adressera une existence, je les plaquerai tous d'effroi sous ma voix audible et belle !

Je ne suis pas invisible comme un fantôme de pendu ! Mes orbites révoltées, qui ne projettent plus qu'à l'intérieur mes désirs béants, ne sont pas révoltées. Mes désirs ne se fixent pas sur des îles hantées de lacs aveugles, creusées de tunnels de doute que la peur choisit pour gésir, béton qui me fige dans une posture close et glaciale. Je ne suis pas une fille sans parole, sans regard, qui oscille entre un vide et une absence. Je ne terminerai pas la soirée en boule dans un coin du bar, les mains mordues et les yeux, petites raies qui ne perçoivent plus la lumière sous l'œdème des paupières !

Trente-six yeux sur moi. Mon corps soudain qui prend consistance, accroupi sur une table, tendu, haletant. L'insoutenable

de mon brasier soudain reconnu. Ma haine à nu. Je déteste votre regard qui ne s'intéresse qu'aux cataclysmes!

J'ai craché sur les gens autour de la table. Je suis rentrée chez moi, faire bouillir ma tête et manger mes yeux.